

sérieux sur leur capacité à s'engager.⁶⁶ Étant donné que la plupart des habitants de Guinée ont moins de trente-cinq ans, la participation et l'engagement des jeunes dans les questions civiques et politiques sont essentiels au développement individuel, communautaire et national.

Les jeunes guinéens veulent s'impliquer dans leurs communautés et dans la prise de décision gouvernementale au-delà des questions qui concernent uniquement les jeunes. Bien que l'ethnicité ne pose aucun problème social dans la vie quotidienne, l'expérience de la Guinée en matière de politique multipartite au cours des dernières années a été marquée par une montée des tensions ethnico-politiques.⁶⁷ Les jeunes se sentent exclus des rôles de leadership, sauf dans de rares cas où ils peuvent avoir autorité sur une question centrée sur les jeunes. Malgré cette exclusion, la jeunesse guinéenne n'a pas eu peur de s'exprimer historiquement. Si les jeunes sont inclus de manière significative dans le dialogue, ils peuvent jouer un rôle important non seulement dans l'amélioration de leurs moyens d'existence, mais aussi en servant de connecteurs pour promouvoir la cohésion sociale au sein et entre les groupes ethniques.

Participation des jeunes à la gouvernance locale. Malgré la mise en place de la politique nationale de la jeunesse et l'accent mis sur l'engagement civique des jeunes, la voix des jeunes dans la politique publique reste faible. Un certain nombre d'obstacles empêchent les jeunes Guinéens de participer de manière significative, notamment un manque de sensibilisation à leur contribution civique potentielle, leur manque de capacité à impliquer les gouvernements locaux et le manque d'un endroit accueillant pour les jeunes à la table de prise de décision où les adultes écoutent et considèrent leur contribution. Les jeunes femmes et les jeunes vulnérables restent en marge de l'engagement politique.

Le sanankounya (une blague de parenté)

Cette tradition relie les individus et les groupes à travers les frontières ethniques par une alliance de quasi-parenté, permet aux parents en plaisantant de se taquiner abondamment - mais leur interdit d'être en colère les uns contre les autres. Les gens à travers la Guinée pratiquent cette situation conflictuelle largement relaxante dans la vie quotidienne. L'Islam fournit également un cadre spirituel, normatif et culturel important auquel la plupart des Guinéens peuvent s'identifier. Les mécanismes socio-économiques de partage entre les familles et les proches constituent un autre réservoir important de résilience.

Évaluation des risques et de la résilience en République de Guinée, Banque mondiale, 2017

Cohésion sociale. Malgré les tensions, la société guinéenne affiche une forte résilience et une forte cohésion sociale grâce à des mécanismes communautaires traditionnels tels que le *sanankounya*, un enseignement modéré de l'islam et le partage interreligieux. Les autorités traditionnelles rappellent également régulièrement aux jeunes Guinéens leur histoire commune et les pactes interethniques de leurs ancêtres. En tant que telles, ces pratiques ont réussi à désamorcer des situations critiques concernant les violences ethniques récentes.⁶⁸ Les jeunes jouent également avec succès le rôle de bâtisseurs de paix et de connecteurs communautaires dans les activités programmatiques en Guinée Forestière.

⁶⁶ United Nations Department of Economic and Social Affairs, *World Youth Report on Youth Civic Engagement* (New York: United Nations, 2016).

⁶⁷ Complex issues of national belonging and ethnic antagonisms were key in the 2010, 2015, and 2020 elections. Violent clashes between militants from different political parties and/or the armed forces occur regularly during election times. World Bank, 2020.

⁶⁸ *Republic of Guinea Risk and Resilience Assessment* (Washington, DC: World Bank, 2017).

Accès au téléphone, à Internet et à l'ordinateur. La pénétration des téléphones portables est un indicateur utile du potentiel d'engagement économique et politique des jeunes. La pénétration de la téléphonie mobile en Guinée est relativement élevée et augmente régulièrement pour les jeunes femmes. Quatre femmes sur cinq possèdent un téléphone portable; 8,3% possèdent un smartphone.⁶⁹ L'utilisation des TIC par les jeunes femmes est étroitement liée à leur lieu de résidence, à leur niveau d'éducation et au niveau de bien-être économique du ménage dans lequel elles vivent.⁷⁰ Selon les données de l'EDS 2018, moins d'une fille sur dix (8%) âgée de 15 à 24 ans avait déjà utilisé un ordinateur. Une jeune femme sur cinq (19,4 pour cent) âgée de 15 à 24 ans a utilisé Internet.

Les jeunes s'engagent à travers radio, la télévision et les médias sociaux. La radio reste la source d'information la plus importante pour le public et la seule à atteindre l'ensemble du pays.⁷¹ Selon les données de l'EDS 2018, près d'un tiers des jeunes femmes (de 15 à 35 ans) et de la moitié des jeunes hommes (de 15 à 35 ans) reçoivent leurs informations de la télévision ou de la radio. Cependant, la moitié des jeunes femmes et 40% des jeunes hommes (âgés de 15 à 35 ans) n'ont pas accès aux médias. L'accès à l'information devient plus difficile pour les jeunes ruraux. Plus des deux tiers des jeunes femmes rurales (71%) et la moitié des jeunes hommes ruraux n'ont pas accès aux médias.⁷² Cependant, la pénétration croissante d'Internet dans le pays, qui est passée de 0,4% en 2010 à 33,0% en 2018,⁷³ est favorable à la libre circulation de l'information via des espaces en ligne tels que les blogs et les réseaux sociaux.

G. DÉFINIR LES JEUNES VULNÉRABLES

Les jeunes guinéens ne constituent pas un groupe homogène et il est important de faire la distinction entre les différents segments de jeunes en fonction de leur niveau d'actifs, notamment le niveau d'éducation, l'achèvement des études, l'accès urbain / rural aux services, la possession de réseaux ou de soutien familial, les actifs physiques (par exemple, accès au financement, à la propriété foncière, au bétail, à l'accès au téléphone, à l'accès à Internet), au genre et au handicap. Les groupes de jeunes suivants sont considérés comme les plus vulnérables, d'après les résultats des entrevues avec des informateurs clés :

- **Les jeunes garçons et filles âgés de 15 à 19 ans** (en particulier ceux qui vivent dans les zones rurales), les jeunes handicapés et les migrants de retour sont **les plus vulnérables** et sont souvent exclus des processus décisionnels gouvernementaux.
- **Les filles** ont tendance à abandonner l'école et à se marier tôt, en particulier ce sont les filles issues de familles polygames qui ont le plus souvent moins d'opportunités.
- Les jeunes qui **abandonnent l'école** ont tendance à trouver du travail dans le secteur informel, et de nombreux jeunes qui terminent leurs études se retrouvent sans emploi et sont très vulnérables.
- Ceux qui peuvent trouver un emploi sont moins bien rénumérés ou travaillent moins d'heures (sous-employés) et doivent chercher un emploi supplémentaire pour répondre à leurs besoins (par exemple, faire du transport des personnes comme un mototaxi).
- **Les jeunes handicapés** ne vont généralement pas à l'école car les écoles ne sont pas équipées du matériel, du personnel et des infrastructures nécessaires. Il n'y a pas assez

⁶⁹ Guinea voluntary reporting against SDGs, 2018.

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Bureau of Democracy, Human Rights, and Labor, *Country Reports on Human Rights Practices for 2012*, (Washington, DC: U.S. Department of State, 2014).

⁷² 2018 DHS data.

⁷³ Guinée: Le taux de pénétration internet est passé de 0,4% en 2010 à 33% en 2018 (Ministre guinéen des Télécommunications et de l'Economie, 2019).

d'écoles spécialisées pour les élèves handicapés, comme les écoles pour les élèves malvoyants (il n'y a que deux écoles pour les élèves malvoyants en Guinée).

- **Les jeunes des zones rurales** entrent également dans la catégorie vulnérable - ils sont souvent analphabètes (leurs parents accordent moins d'importance à l'éducation), sans emploi et ont moins accès à Internet et aux services sociaux. Certains jeunes ruraux peuvent décider de s'engager dans l'agriculture ou le commerce mais n'ont souvent pas les compétences nécessaires pour réussir. Les garçons et les filles qui vivent dans les zones rurales ont tendance à migrer vers les zones urbaines pour poursuivre leurs études au lycée ou à l'université, car les zones rurales manquent souvent de ces opportunités. La qualité de l'éducation dans les zones rurales est généralement inférieure à celle des zones urbaines. Les filles âgées de dix-huit à vingt-quatre ans des zones rurales ont déclaré qu'il y avait un manque d'écoles secondaires supérieures dans leurs communautés. Après avoir terminé leurs études, les jeunes qui ont émigré vers les zones urbaines peuvent décider de rester et de chercher du travail ou de rentrer chez eux et de chercher des opportunités dans le secteur agricole. D'autres jeunes peuvent quitter les zones rurales avant l'âge de vingt-cinq ans à la recherche d'opportunités d'emploi plutôt que d'éducation, mais ils sont plus vulnérables car ils ne possèdent pas les compétences nécessaires pour trouver du travail dans les zones urbaines. En conséquence, ils peuvent devenir victimes d'abus et de manipulation, ou ils peuvent suivre le chemin du crime et / ou décider de participer à des activités politiques violentes (principalement les garçons).
- La plupart des **jeunes des zones urbaines** poursuivent des études, mais beaucoup ne développent pas les compétences nécessaires pour trouver un emploi. Cela décourage les autres jeunes de poursuivre des études. En conséquence, de plus en plus de jeunes prennent la décision difficile de quitter complètement la Guinée à la recherche de meilleures opportunités. Récemment, de plus en plus de filles décident de migrer à l'étranger. Les filles des zones urbaines âgées de vingt à vingt-quatre ans peuvent décider de déménager dans la capitale pour chercher un emploi ou quitter le pays, encouragées par des amis qui ont atteint leurs objectifs de vie à l'étranger. Les filles des zones urbaines âgées de dix-huit à dix-neuf ans rêvent souvent de migrer vers l'Europe.

IV. OBJECTIFS, ASPIRATIONS ET PRIORITÉS DES JEUNES

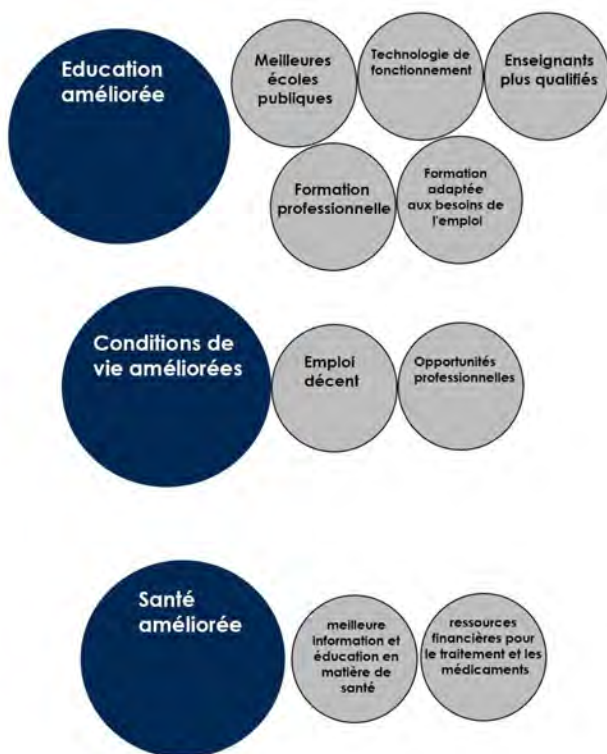
Cette section décrit les principales conclusions de nos discussions avec les jeunes et les informateurs clés. Premièrement, nous fournissons un contexte en résumant la manière dont les jeunes et les informateurs clés ont décrit les objectifs des jeunes guinéens, les obstacles à la réalisation des objectifs, les préoccupations pour leur bien-être, les problèmes liés à la manière dont les jeunes communiquent, l'impact de leur genre et les facteurs de migration. Deuxièmement, nous résumons les priorités des jeunes par domaines d'intérêt : éducation ; emploi, travail indépendant ou entrepreneuriat ; agriculture ; santé ; Sécurité et sécurité ; et la participation et l'engagement civique des jeunes.

L'EIJ a confirmé que les jeunes guinéens sont engagés dans leurs objectifs de vie malgré tous les obstacles auxquels ils sont confrontés au cours de leur parcours. Leurs priorités sont axées sur l'amélioration de l'éducation, l'amélioration de la santé et de meilleures conditions de vie et d'emploi. Ils apprennent l'anglais comme seconde langue, s'engagent sur les réseaux sociaux et participent à des initiatives civiques qui sensibilisent sur mariage des enfants, aux MGF / E, à la grossesse chez les adolescentes et à la SSR. Ils considèrent certaines caractéristiques personnelles, telles que l'ambition, la persévérance et le courage, comme essentielles pour réussir dans la vie. Ils ont soif du soutien de la famille et du gouvernement, mais comprennent également qu'ils doivent construire leur propre voie vers l'autosuffisance.

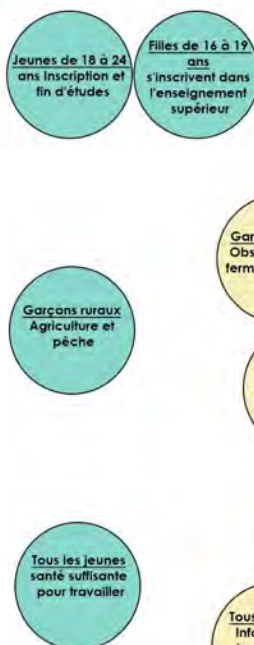
Lorsqu'on leur a demandé ce qui apporterait plus de différence dans leurs circonstances de vie, les jeunes ont noté une amélioration des possibilités d'éducation, de santé et d'emploi, en mettant moins l'accent sur les opportunités sociales et civiques et une amélioration de la sécurité et de la sûreté.⁷⁴ La figure 4 ci-dessous donne un aperçu des objectifs et des défis spécifiques des jeunes.

35

Les priorités



Objectifs spécifiques



Défis



Figure 4. Priorités, Objectifs et Défis auxquels sont Confrontés les Jeunes Guinéens

A. ÉDUCATION

L'amélioration de l'éducation est la priorité numéro un pour les jeunes femmes et hommes des zones rurales et urbaines. Les jeunes aimeraient **voir des écoles publiques et des centres de formation professionnelle mieux équipés, des enseignants plus qualifiés, des programmes de formation adaptés aux besoins de l'emploi du marché et des équipements technologiques fonctionnels**. Le but des jeunes (de dix-huit à vingt-quatre ans) est de s'inscrire à l'école et d'achever leurs études. Ces jeunes comprennent que l'éducation est un élément essentiel pour la réalisation de leurs objectifs de vie et veulent s'assurer qu'ils acquièrent les meilleures compétences de base possibles du système éducatif.

SEGMENTS DE JEUNE	PERSPECTIVES RELATED TO THE EDUCATION SYSTEM
JEUNES FEMMES, 18-19 ANS	<ul style="list-style-type: none"> Croient que l'éducation au lycée et la poursuite de l'enseignement supérieur faciliteront l'obtention d'un meilleur emploi
JEUNES FEMMES URBAINS, 25+ ANS	<ul style="list-style-type: none"> Croient que les jeunes qui terminent leurs études ont de meilleures perspectives que ceux qui abandonnent

SEGMENTS DE JEUNE	PERSPECTIVES RELATED TO THE EDUCATION SYSTEM
	<ul style="list-style-type: none"> • Croient que terminer ses études ne se traduit pas nécessairement par un emploi • A présent l'éducation n'aide qu'environ 50 pour cent des filles à trouver des opportunités d'emploi
JEUNES HOMMES URBAINS, 25+ ANS	<ul style="list-style-type: none"> • Les programmes de formation sont généralement temporaires et incapables de répondre aux besoins des jeunes
JEUNES HOMMES ET FEMMES RURALES, 18-24 ANS	<ul style="list-style-type: none"> • La qualité de l'éducation rurale est très faible par rapport aux zones urbaines • L'enseignement secondaire n'est généralement pas offert dans les zones rurales • Les écoles rurales manquent d'enseignants qualifiés et il y a du favoritisme envers les élèves disposant de plus de ressources • Les hommes et les femmes doivent souvent migrer vers les zones urbaines pour poursuivre leurs études • Les problèmes d'accès et de qualité de l'éducation conduisent à un taux d'abandon élevé des études, qui pour les femmes conduit souvent au mariage précoce

Voix des Jeunes sur l'Éducation

«Nous avons l'air bien «sur le papier» lorsque vous regardez notre CV. Cependant, nous n'avons aucune compétence pratique et appropriée au marché d'emplois lorsque nous obtenons nos diplômes.» - Jeune homme, diplômé d'université, trente-quatre ans, diplômé Avenir, Conakry

«Compte tenu du manque de formation pratique dans les écoles d'ingénieurs et les écoles professionnelles, en raison d'un manque d'équipement, il est très probable que l'on rencontre un ingénieur électricien qui ne peut pas reconnaître un transistor.» - Participant masculin de Boké

«Sans éducation, vous ne pouvez pas avoir un emploi décent au XXI^e siècle.» - Participante de Minière, Conakry

«Lorsque vous êtes bien formé, l'argent vous cherche, mais lorsque vous n'êtes pas bien formé, vous cherchez de l'argent et vous trouvez cela difficile.» - Participant masculin à Boké

B. MOYENS DE SUBSISTANCE, OPPORTUNITÉ D'AFFAIRE ET AGRICULTURE

«L'amélioration des moyens de subsistance» est la deuxième priorité des jeunes femmes et la troisième priorité des jeunes hommes. Les jeunes des zones rurales et urbaines rêvent d'avoir des emplois décents et des opportunités d'affaire qui pourront les aider à répondre à leurs besoins, à devenir indépendants, à améliorer leurs moyens de subsistance et à soutenir leurs parents. Tous les participants ont **besoin d'un meilleur accès aux informations sur l'emploi, à la formation entrepreneuriale, à la formation en compétences générales, à la formation pratique / stages / apprentissages, aux finances, à la connexion aux marchés et aux environnements propices**